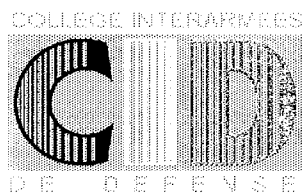


1998 - 1421.



*Thomas Edward Lawrence, un stratège  
... hors du temps.*



Vème Promotion

CC PASI  
Groupe B7

# T. E. Lawrence, un stratège hors du temps.

## Introduction

### 1. De la stratégie.

Un modèle européen mis en cause.  
Une conception originale de la guerre.

### 2. Rêve sous la tente.

L'enseignement du Maréchal de Saxe.  
Opposition entre Foch et Lawrence.  
La guerre sur mer, la guerre dans le désert.

### 3. Lawrence au combat.

L'attaque d'Aquaba.  
Le chemin de Damas.

### 4. Le rêve arabe.

Un contexte favorable.  
La Révolte arabe : une guerre révolutionnaire.  
Lawrence était-il dupe ?

## Conclusion

Annexe : cartes

## Introduction

*« La guerre est une science si obscure et si imparfaite que la coutume et le préjugé, confirmés par l'ignorance, sont ses seules bases ». maréchal de Saxe.*

Au moment du combat, les antiques cités grecques choisissaient leur commandant en chef, leur *stratègos*. Doigt du peuple, tel Xénophon, poète aux armées, choisi par ses soldats pour les guider hors de Perse, la destinée vint chercher Thomas Edward Lawrence pour en faire un chef redouté aux intuitions fulgurantes. Il a mené un peuple de Bédouins, pouilleux de la terre, vers des sentiers qu'ils n'ont plus foulés depuis.

Stratège hors du temps, car il est le vrai chef de guerre, celui que l'on désigne quand la lutte est là. T.E. Lawrence s'inscrit dans une lignée, non dans un système. Loin de leurs sectateurs. Il **est** stratège par son **action**. La guerre le suscite, mais il est **prêt** ! Sa culture militaire est immense et le rattache au plus grand ; pour avoir séjourné en Syrie avant guerre, il connaît les peuples, nobles et faméliques, il connaît cette terre, dure et exigeante.

Il échappe à tout système qui s'éloigne de l'action. Il est humain, profondément, par calcul mais aussi par attachement. A travers la révolte du Hedjaz, il vit une expérience humaine unique hors du commun qui le rapproche de l'homme plus qu'elle ne l'en éloigne. Quels ont été ses mobiles, ses conceptions, ses actions... Le découvrir nous permettra de mieux définir ce que doit être le stratège.

## Chapitre 1 : De la stratégie

« *Des batailles sans raison sont le refuge des imbéciles* ». maréchal de Saxe

Juin 1916, la guerre bat son plein en Europe. La bataille de Verdun vient de faire subir aux combattants les mois les plus meurtriers de la guerre<sup>1</sup>. Au Proche Orient, sur un théâtre très éloigné des plaines de Champagne, mais important pour la route des Indes, les Britanniques mènent un combat longanime en Palestine contre l'Empire Ottoman ; la Palestine connaît aussi ses guerres de tranchées. C'est pourquoi l'*Intelligence Service* décide-t-elle d'exporter la guerre au *Hedjaz*, en soulevant les tribus dans le sud de la péninsule pour déstabiliser les Turcs. Lawrence est désigné pour assurer la liaison entre Le Caire et les Arabes. Très vite il devient l'âme de la révolte.

### 1.1 Le modèle européen de stratégie n'est pas universel

Lawrence savait compter. Face à la disproportion des adversaires, il fallait inventer, laisser l'imagination s'évader des stéréotypes officiels. Sa liberté de pensée, nourrie par une puissante culture<sup>2</sup>, lui permit de puiser à des sources oubliées (les campagnes des Croisés notamment) les réponses à ses interrogations. D'une analyse de situation et de solution locale, il tire la preuve expérimentale des insuffisances des théories, doctrines et pratiques politico-stratégiques uniformément enseignées en occident.

Au début de ce siècle, et notamment entre 1919 et 1939, les réflexions des théoriciens n'ont eu pour sujet que la guerre européenne : Europe, maîtresse des sciences et de l'industrie, imbue de sa supériorité. Mais « c'était conférer un caractère d'universalité et de permanence à des normes et à des barèmes calculés à l'origine pour les théâtres d'opérations familiers à la pensée militaire européenne, auxquels elle était accoutumée à attribuer une prééminence dans le destin du monde ». <sup>3</sup>

L'étude classique de la guerre telle qu'elle est conduite dans toute l'Europe n'éclaire que des cas particuliers spécifiques de cette Europe. Au moment où les impératifs industriels pèsent sur toute stratégie, Lawrence mène une guerre excentrique et obtient des résultats disproportionnés aux moyens dérisoires dont il dispose. Ce cas exotique remet en cause l'idée même que l'école européenne se fait de la guerre et de ses buts.

Avec le recul du temps, après toutes les guerres que le monde a connues depuis 1918, l'expérience de Lawrence ouvre de nouvelles perspectives.<sup>4</sup> Elle remet en cause rien moins que l'adaptation des armées modernes du type européen à des

<sup>1</sup> Du 21 février au 15 mai 1916, 275 000 morts Alliés et 240 000 Allemands.

<sup>2</sup> Parmi ses lectures, Lawrence étudia Mahan, Clausewitz et ses émules, Jomini et Willinsen, Napoléon, Guibert, Bourcet et Maurice de Saxe.

<sup>3</sup> « TE Lawrence, stratège » Lucien Poirier - 1997

problèmes qui échappent, précisément aux habituelles déterminations de la politique européenne.»

Une aventure locale comme celle de Lawrence aurait dû mettre en garde contre les dangers de la généralisation. Les retraits successifs de l'Europe hors de ses colonies d'Afrique et d'Asie mettent en lumière *a posteriori* sa portée didactique.

## 1.2 Une conception originale de la guerre

Au Hedjaz, Lawrence est livré à lui-même ; il choisit de s'immerger dans une civilisation profondément différente de la nôtre mais qu'il connaît très bien. Les concepts en vogue à l'époque ne peuvent psychologiquement et matériellement s'appliquer à ce théâtre. Lawrence revient alors à la source du savoir, à l'homme, pour forger sa propre théorie.

Au lieu de les hiérarchiser, Lawrence présente la stratégie, l'armature de la guerre, et la tactique, son aménagement, comme des points de vue différents sur les composantes de la guerre. L'important pour lui, ce sont les éléments constitutifs de la guerre : les *choses*, éléments algébriques, les *vies humaines*, éléments biologiques, enfin les *idées*, éléments psychologiques.

La science arithmétique, que Lawrence appelle *l'épistème*, présente ses chiffres dans leur rigueur brutale. Combien d'hommes, combien de canon, quels rapports de force ? Les choses s'additionnent, se multiplient. Merveilleux stratège qui sait trouver les clés de leur interprétation : l'espace des turcs prisonniers de leurs forts, rivés à leur chemin de fer, est-il le même que celui des Arabes, pauvres mais outrageusement mobiles ?

Variable improbable, l'homme est le deuxième élément. Ce que ressent la troupe, il faut le deviner. Merveilleux stratège dont l'intuition, la *doxa*, survit à l'épreuve des faits. Irrationnelle, elle est du domaine de l'instinct même si l'expérience en retarde l'intervention. La place de l'homme, elle aussi, varie : qu'est-ce qu'un soldat Turc dans cette armée d'esclave où l'équipement a plus de valeur que lui ? Que vaut la vie d'un méhariste intimement lié à son clan : « la mort d'un individu, comme un caillou tombé dans l'eau, multiplie les ondes de chagrin ; nous ne pouvons nous permettre de subir des pertes ».

Reste l'élément psychologique, que Lawrence qualifie de *diathétique* en hommage à Xénophon ; celui-ci désignait ainsi l'art dans la préparation de l'attaque. Les objectifs en sont concentriques : le combattant ami dont il faut développer la résistance et les convictions, l'ennemi dont il faut perturber l'équilibre, les compatriotes dont on attend le soutien, l'esprit de la nation ennemie qui est suspendu au verdict des combats enfin l'esprit des neutres, simples spectateurs.

Il ne s'agit pas là de chimères, de vagues considérations intellectuelles. Ces éléments furent soigneusement pesés, analysés par Lawrence : « une stratégie qui

se fonde sur l'instinct au lieu de s'appuyer sur des calculs raisonnés porte en elle même sa propre condamnation ».

Il fondera ses actions, ses réflexions sur l'étude de ces éléments, de leur pondération. Ils seront les leviers qui manoeuvrent les événements guerriers et politiques.

« Les limites matérielles étaient nombreuses et humiliantes, les impossibilités morales n'existaient pas. Ainsi, entre nos mains, l'arme psychologique avait une portée illimitée... »<sup>4</sup>.

## Chapitre 2: Rêve sous la tente

Le 13 mars 1917, Lawrence tombe malade. Enfermé pendant dix jours dans sa tente, il médite. De ses réflexions, va naître le corpus théorique qui fondera son action. Il mêle les influences, il réalise les oppositions et définit ses principes. Dans la situation de l'Armée arabe, il s'inspire d'un modèle, le maréchal de Saxe, et se détermine un contre-modèle, le général (encore à l'époque) Foch.

### 2.1 L'enseignement du maréchal de Saxe<sup>5</sup>

*« Le secret de l'art militaire est dans les jambes plus que dans les armes ».*  
*Maréchal de Saxe*

Ce grand soldat, vainqueur des Anglais dans les Flandres à la bataille de Fontenoy durant la guerre de succession d'Autriche, proposa des conceptions révolutionnaires dans l'art de la Guerre. Son grand principe, son maître mot : Mobilité. Il poussa la réflexion aussi loin que possible dans ce domaine.

Pour lui, la force effective d'une armée cesse de croître quand son importance nuit à sa mobilité : cette bascule, il la définit comme la « capacité économique » d'une armée. « Les multitudes ne font qu'embarrasser » ! Cette recherche de mobilité a une incidence logique sur la conception de concentration des feux : la mobilité devient la capacité de concentrer des forces devant les points faibles de l'ennemi, et de déplacer l'effort, inopinément, sur des points vitaux que l'ennemi aurait été amené, de ce fait, à affaiblir. La vertu essentielle de la puissance de concentration, réside dans sa souplesse, dans son aptitude à être modifiée, et non dans sa densité.

Fort de cette mobilité, il préconise un nouveau principe d'organisation pour les armées : la constitution de groupes capables d'agir indépendamment les uns des

---

<sup>4</sup> « Les Sept Piliers de la Sagesse ».

<sup>5</sup> « Mes Rêveries » Maréchal comte de Saxe - 1757.

autres. La division de l'effort est la base de la science militaire. Selon Liddell Hart, avant le maréchal de Saxe, l'armée était un tronc sans membre, depuis elle a des mains qui immobilisent l'ennemi, le fixent et le battent.

Mais surtout ce principe de mobilité des forces, conjugué aux effets de surprise qu'un général astucieux pouvait en tirer, dévoile un autre grand principe de M. de Saxe : l'économie des forces. Il déclara : « Je ne suis pas partisan de livrer bataille surtout au début d'une guerre. Je suis même convaincu qu'un général habile peut faire la guerre toute sa vie, sans se laisser contraindre au combat ».

Ces principes, mobilité, division des efforts, économie des forces, mais aussi l'art d'agir sur l'esprit du commandant ennemi, inspirèrent nombre de commandants en chef, au premier rang desquels Napoléon Bonaparte. Ce dernier, d'ailleurs, amorça sa chute quand il s'éloigna de ces règles simples : à partir de 1806, Napoléon vint inconsciemment à croire à la masse et subordonna son art au poids de son armée. Il paya la faute d'avoir violé le principe de l'économie des forces par les défaites d'Eylau et d'Aspern. La campagne de France qui fut un prodige de mobilité échoua faute de combattants ; la France avait été saignée à blanc.

C'est en Orient que le principe de mobilité reçut sa parfaite application. « En Arabie, la portée dominait la force, l'espace étant plus grand que la puissance des armées »<sup>6</sup>.

Lawrence considéra le maréchal de Saxe comme le vrai maître de la guerre, du moins celle qu'il fit en Arabie. Au moment où d'autres modèles sont mis en oeuvre sur les théâtres européens.

## 2.2 Foch, le contre-modèle

*« A mes yeux la guerre à la Foch n'est qu'une forme de massacre, ni plus ni moins absolue qu'une autre. On peut tout aussi bien en donner le sens en la nommant 'guerre d'extermination' »<sup>7</sup>. T.E. Lawrence.*

Selon la conception de Foch, la guerre, la guerre *absolue*, est le lieu où les nations font s'affronter leur philosophie par la force des armes. L'issue de cette joute titanesque ne peut en être que l'effondrement physique d'une des parties, moderne guerre de religion.

Ces conceptions sont le reflet de l'industrialisation triomphante en ce début du XX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de construire, produire et ...détruire ; affrontement de masse énorme de soldats auxquels il ne manque pas un seul bouton de guêtre. Sur quoi rivalise-t-on au front ? Sur la portée des canons, leur calibre, les effets des munitions. Une guerre d'ingénieur où le soldat est un tragique figurant. Si pour Clausewitz, il existe plusieurs variétés de guerres différenciées par leurs buts, pour Foch, il ne s'agit que d'une guerre totale : « on discute une opinion, on tue une conviction ».

---

<sup>6</sup> « Les Sept Piliers de la Sagesse » T.E. Lawrence - 1926.

<sup>7</sup> « Les Sept Piliers de la Sagesse ».

La seule solution stratégique envisagée : la destruction physique des forces organisées ennemies par la *bataille* ! Corollaire de ce postulat, la victoire ne peut être gagnée que par le sang. Pour Foch, un principe fondamental, trouver le centre de l'armée ennemie et le détruire.

Or l'armée arabe n'a pas de centre, et elle est trop faible pour attaquer.

« Abandonnant l'horizon étroit des maîtres du XIX<sup>e</sup>, de ces hommes qui avaient établi les doctrines que les armées d'Europe tentaient de mettre en pratique (avec les résultats que l'on sait) Lawrence revint aux maîtres du XVIII<sup>e</sup> à ceux dont les principes « plus larges » l'avaient depuis longtemps impressionné »<sup>8</sup>. Siècle précieux où l'homme est encore rare, où le soldat mercenaire est cher !

Pour Lawrence, la guerre d'Arabie est essentiellement géographique : les Turcs sont cinq fois plus nombreux que les Arabes. Mais ils ne le sont pas suffisamment pour tenir tout le désert, toute leur ligne de communication. Il suffit donc aux Arabes d'être cinq fois plus mobiles que les Turcs pour rétablir la balance. Comme ce rapport était infiniment en faveur des bédouins, Lawrence n'a jamais douté de la victoire. « Nos atouts restent la vitesse et le temps. Nullement la force de choc. L'invention du boeuf en conserve nous servait davantage que celle de la poudre à canon ».<sup>9</sup>

Cette différence de conception stratégique entre Foch et Lawrence eut une résonance dans le domaine de la concentration des efforts : au rebours de Foch pour qui concentration signifie effort sur le centre avec le maximum de puissance pour une bataille d'usure, Lawrence conçoit la concentration stratégique comme une forme dispersée qui vient mettre obstacle à la propre concentration de l'ennemi. Lawrence disait lui même qu'il faut s'efforcer de tourner l'obstacle sans quitter cependant sa ligne générale d'opérations ; par feinte on les détache des opérations générales pour éviter les réactions de l'ennemi.

\*

Ces réflexions stratégiques et tactiques reposent sur l'originalité d'un outil militaire unique, les tribus bédouines. Mobiles et résistantes, indépendantes et indisciplinées, elles imposent un rythme violent et saccadé aux opérations qui n'est pas sans rappeler le combat naval.

### 2.3 La guerre sur mer, la guerre dans le désert

*« Celui qui commande la mer jouit d'une très grande liberté ; il peut, à sa convenance, faire la guerre autant ou aussi peu qu'il le veut » Francis Bacon.*

---

<sup>8</sup> « La vie du colonel Lawrence » Liddel Hart -1935.

<sup>9</sup> « les Sept Piliers de la Sagesse ».

Le combat dans le désert, c'est le combat sur mer. Si les facteurs géographiques des deux espaces ont bien des lieux communs, l'esprit qui les anime reconnaît la primauté des mêmes principes : mobilité et liberté de mouvement, ubiquité des forces, indépendance des bases et des communications. Il faut y rajouter l'indépendance du relief ou l'absence de repère utilisable, l'espace stratégique.

Qui sont les acteurs de cette guerre ? D'abord, les Turcs. Ils sont prisonniers. Prisonniers d'un sentiment de supériorité qui leur masque le danger arabe avant que la peur ne les saisisse. Prisonniers de leurs fortifications où ils se savent inexpugnables. Prisonniers de leur voie de chemin de fer, axe unique et menacé de leur ravitaillement. Physiquement et intellectuellement figés.

Leur faisant face, les Arabes : des détachements de méharistes, portant avec eux leurs subsistances comme des navires, peuvent évoluer, croiser sans danger sur la lisière des frontières ennemies. Frapper où ils veulent, conservant une possibilité de repli dans un élément où les Turcs ne pouvaient pénétrer.

Les Arabes ne cherchent pas à exploiter un succès. L'unique tactique possible selon Lawrence est de frapper et courir, « sans appuyer ». Les groupes d'action doivent se dérober pour atteindre un nouveau point faible. Il ne fallait offrir à l'ennemi aucun objectif. Cette stratégie convenait parfaitement aux conditions de vie des tribus.

Le vecteur idéal de ce type de guerre est le chameau. Les Arabes savent pousser, cet animal rustique au caractère ombrageux jusqu'à l'extrême limite de sa résistance. A l'instar de leur monture, les Bédouins sont d'une frugalité qui n'a d'égale que leur indépendance jalouse. Les Arabes ne sont pas alourdis par leurs intendances et *impedimenta*. Chaque homme emporte sur sa selle six semaines de vivres. Ce qui permet au groupe d'opérer à huit cents kilomètres de la base.

Lawrence a su donner à ses forces une puissance de feu capable de créer le choc. Il crée un commando, sa garde rapprochée, qui dispose d'une mitrailleuse pour deux hommes, soit pour cette unité la dotation d'une division d'infanterie !

Mais Lawrence exploite tout ce qui peut lui être utile : il développe un concept original sur la mise en oeuvre des automitrailleuses. Lawrence voit dans cet outil nouveau, le moyen de dénier aux Turcs tout espace de manoeuvre ; contre cette Rolls Royce blindée et armée d'un canon de dix livres, ceux-ci ne peuvent rien en rase campagne. Par leur rapidité de mouvement, une vitesse pouvant atteindre 100 km/h, ces engins multiplient la capacité offensive des raids imaginés par Lawrence. Ce dernier dans ce domaine fut aussi un précurseur. Il n'obtint malheureusement pas le nombre et le type d'engin pour développer jusqu'au bout cette nouvelle stratégie.

« La guerre me prouva qu'une combinaison d'automobiles blindées et d'avions peut être maîtresse du désert à condition qu'elles ne dépendent pas de l'armée et qu'elles n'aient pas d'infanterie<sup>10</sup> » T.E. Lawrence.

\*

---

<sup>10</sup> Cette idée fut mise en pratique en Irak, en Palestine et à Aden entre deux guerres et permit aux Britanniques de tenir le terrain face aux révoltes arabes. Ces unités étaient placées sous le commandement de l'armée de l'air !

Ainsi l'outil était créé : une force de combat, les Bédouins, un moyen aux capacités précises, commando porté en chameau et automitrailleuses, mené par des principes tactiques cohérents, mobilité et économie des moyens, et des buts stratégiques clairs, immobiliser le maximum de Turcs pour soulager le front palestinien en démontrant la capacité des Arabes à tenir leur place aux cotés des Alliés. Voyons ce qu'en fit Lawrence.

### Chapitre 3 : Lawrence au combat.

Pour être efficace contre des forces plus nombreuses et solidement retranchées dans leurs forts, Lawrence est intimement persuadé que l'Armée arabe doit faire preuve d'une extrême mobilité, physique et conceptuelle : feinte et esquive font partie de son arsenal. Lawrence savait aussi qu'il ne pouvait se tolérer de perte humaine : le prix à payer était trop lourd en regard d'une si faible ressource et de l'écho, à l'infini, de ces morts dans le monde si fermé des Bédouins.

« Un sixième de notre détachement [ 30 hommes sur six cents ] avait été sacrifié pour gagner une victoire à la Pyrrhus : la mise hors de combat d'un millier de turcs n'affecterait en rien l'issue de la guerre. En manoeuvrant, j'aurais pu les harasser et les disperser sans perdre peut-être plus de cinq ou six hommes »<sup>11</sup>.

\*

Deux exemples peuvent montrer comment Lawrence va mettre en oeuvre ses principes au service de ses objectifs : la prise d'Aqaba, en 1917, qu'il effectua de sa propre initiative, et la conquête de Damas, en 1918, où son énergie et son talent firent entrer les Arabes avant les Anglais durant la grande offensive du général Allenby.

#### 3.1 L'attaque d'Aqaba

« *L'Histoire nous enseigne qu'un plan qui recherche la sécurité au détriment de la surprise et de la mobilité est radicalement mauvais* ». Liddel Hart.

Après avoir combattu dans le Sud, dans le Hedjaz, Lawrence voulait étendre la révolte arabe vers le Nord. Il cherchait une base plus septentrionale : le port d'Aqaba, tant convoité par les britanniques mais très bien protégé de la mer, Lawrence veut l'emporter par des Arabes venus de l'intérieur. Cette mission est une entreprise personnelle qu'il effectuera sans ordre et sans appui. Elle correspondait à un pas vers la Syrie. Lawrence voulait lancer le mouvement arabe vers Damas en l'imposant comme partenaire à Allenby, le commandant en chef du théâtre moyen oriental. Cette opération allait changer la face de la guerre d'Arabie.

<sup>11</sup> « Les Sept Piliers de la Sagesse ».

L'expédition se mit en marche le 19 juin 1917 vers Aqaba. Le détachement ne comprenait que 500 hommes. Le premier bond devait porter vers l'Ouest par l'oued *Shiran*, jusqu'à *Bair* où se trouve un groupe de puits.

Puis, après s'être emparé d'*El Djefir*, franchir la voie ferrée au sud de *Ma'an* pour prendre *Abou Lissal*, importante source, à l'entrée de la passe qui descend vers *Aqaba*.

L'opération débute par un manœuvre d'intoxication : Lawrence simule un mouvement vers Alep et Damas avant de revenir vers Aqaba. Les différents sabotages qu'il effectue sur la voie de chemin de fer, le combat de *Abou lissal*, où trois cents Turcs sont égorgés, lui donnent un avantage psychologique sur son adversaire. Fort de cette victoire, il rallie des tribus à sa cause. Au cours de sa progression, il sait ménager des opportunités de redditions aux Turcs : ce qui diminue ses pertes et accélère sa progression. Enfin prise de revers, l'ultime défense de *Kethira*, dont les fortifications sont tournées vers la mer, se rend à son tour. Aqaba est prise deux mois après le début de l'expédition

Cette opération aura été une mission éclair. Qui aurait pu imaginer un ennemi jaillissant d'un désert, venu d'un pays tenu par des garnisons turques ?! Campagne exemplaire où Lawrence mit en pratique les enseignements du maréchal de Saxe : souci de l'économie des moyens, mobilité d'une troupe peu nombreuse mais autonome et déterminée. Jamais il ne perdit de vue l'opération principale, la prise d'Aqaba, quitte à abandonner l'exploitation immédiate de succès tactiques.

En deux mois cette expédition avait inscrit sur le sable une vaste courbe elliptique jusqu'au cœur de l'Arabie avant de revenir soudainement avec une force accrue frapper dans le dos la position turque. Le chemin le plus long avait été le plus facile. Stratégiquement elle écartait définitivement tout danger d'une incursion turque à travers le Sinaï, contre le canal de Suez ou les communications de l'armée britannique de Palestine. Enfin elle ouvrait une nouvelle ligne d'opération sur laquelle les Arabes pouvaient prêter assistance à une offensive britannique.

L'opération d'*Aqaba* infligeait aux Turcs une perte de 1200 hommes tués ou prisonniers, aux prix de deux arabes tués. Le tribut imposé par Lawrence aux Turcs fut bien plus lourd que n'aurait pu le faire une « guerre à tuer » : durant le mois d'avril, à Gaza les forces britanniques avaient réussi à tuer et capturer 1700 Turcs en perdant 3000 hommes...

\*

L'ulcère arabe allait s'étendre sur le flanc turc. Selon Lawrence, la prise d'*Aqaba* devait lui ouvrir les portes de la Syrie. Sa base d'opérations se rapprochait du théâtre palestinien. Petit à petit, l'Armée arabe allait prendre de l'étoffe ; le jour de la grande offensive anglaise, elle serait prête à prendre sa place en partenaire.

### 3.3 Le chemin de Damas.

Septembre 1918, le commandement Allié veut frapper un grand coup ! Disposant de forces supérieures en nombre, les Anglais décident une grande offensive vers Damas et Beyrouth. Allenby veut faire déferler sa cavalerie par la plaine côtière vers *El Alfule* et *Beisan* ; il s'agit d'encercler l'Armée turque, la couper de ces axes de communication. Pour fermer le piège, il fallait prendre *Deraa*, noeud ferroviaire de communication. Ce que seule l'Armée arabe pouvait faire en débordant le dispositif turc par la droite. Ainsi les troupes anglaises mèneront leur offensive à l'ouest du Jourdain face aux VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> Armées turques ; les arabes opéreront à l'est où se trouve la IV<sup>e</sup> Armée.

Pour cette expédition, l'Armée arabe est constituée de quatre corps<sup>12</sup> : l'armée régulière, dirigée par Ja'far Pacha, le détachement britannique, le détachement français, enfin le corps des irréguliers, mené par Lawrence. Cette armée est commandée par le prince Fayçal, dont le plus proche conseiller est Lawrence. L'enjeu des Arabes est énorme : ils doivent démontrer aux anglais leur crédibilité. Pour eux, Lawrence va faire montre de tous ses talents.

Le plan d'Allenby est fragile car il n'a pas de variante. Il reposera sur une opération d'intoxication que Lawrence sera chargé de mettre en oeuvre. Les mouvements que les Arabes feront à l'est, masqueront les préparatifs de l'attaque principale sur la côte.

Lawrence saura grâce à sa mobilité prendre les Turcs à revers et bloquer leur communication : il détruit les voies et les ouvrages d'art qui relient *Deraa* au front et à Damas. Plus de renfort, plus de retraite. Cette action se tient trop près de l'offensive pour que Liman von Sanders, le général allemand responsable des opérations, puisse modifier son dispositif. Ses renforts sont attirés et bloqués à l'est.

L'offensive d'Allenby est un succès : en trente-quatre heures, il atteint ses objectifs. Les deux armées turques de l'ouest sont brisées, prisonnières. La IV<sup>e</sup> Armée autour d'Amman commence sa retraite. Son moral est au plus bas. La poussée britannique qui a bousculé le dispositif turc avance vers le nord. Un corps de cavalerie australienne se dirige vers *Deraa* pour soutenir les efforts arabes. Et un fort parti d'Arabes se trouve entre eux et Damas...

Les différentes attaques que Lawrence a portées contre les garnisons turques de *Deraa* et ses environs ont porté leur fruit. L'Armée ottomane ne retraite plus, elle fuit ! Ils brûlent leurs avions et abandonnent leurs trains, devenu inutiles. Les bandes de soldats turcs marchent vers le nord, à pied, assaillis par les essaims de Bédouins qui ne leur laissent aucun répit.

---

<sup>12</sup> L'« Armée arabe du Nord » comprenait :

- les réguliers arabes, une brigade d'infanterie, un bataillon d'infanterie à dos de mulet, un bataillon du Corps des méharistes,
- le détachement britannique, les trois autos blindées, une escadrille de quatre avions, des détachements de transport,
- le détachement français, deux canons de campagne, quatre mitrailleuses et dix fusils automatiques,
- les irréguliers bédouins.

Les troupes britanniques mettent du temps à progresser ; leur avance est précautionneuse. Comme celle d'ailleurs des réguliers arabes très bien formés à la tactique occidentale. Lawrence, lui, revendique son « irrégularité ». Il pousse ses hommes pour que les Turcs ne puissent s'échapper : le 30 septembre en une nuit de combat, les troupes arabes, aidé d'un régiment de cavalerie britannique arrêtent sur les pentes du *Djebel Mania*, les restes de la IV<sup>e</sup> Armée. Au bilan, les forces arabes tueront 5000 soldats turcs et feront 8000 prisonniers. Ils sont les vrais vainqueurs de la IV<sup>e</sup> Armée.

Ce qui a fait la grandeur de la victoire britannique dans le Hedjaz et la Palestine est l'art consommé d'utiliser la complémentarité des moyens, lourdes brigades et rezzou mobile, contre les faiblesses d'un ennemi trop monolithique dans son approche de la guerre des sables.

\*

Ces forces arabes seront les premières à rentrer à Damas. La guerre est gagnée, l'Empire turc est tombé. L'Arabie était née. Les forces arabes ont pris Damas et ont imposé leur administration, avec l'aide de Lawrence, citoyen britannique. Mais les grandes puissances vont reprendre rapidement les rênes politiques. Le « rêve arabe » avait ses limites.

## Chapitre 4 : Le rêve arabe

*« Quand un homme sert deux maîtres et qu'il est forcé de déplaire à l'un d'eux, il vaut mieux qu'il offense le plus puissant » T.E. Lawrence.*

Depuis le printemps 1918, la Couronne Britannique s'était engagée envers les Arabes. « Le gouvernement britannique déclare reconnaître la complète indépendance et la souveraineté de tous les territoires libérés du joug turc, au cours de la guerre, par les Arabes ». Les autorités ne pouvaient imaginer un seul instant ce que Lawrence et les Bédouins de Fayçal seraient capable d'accomplir. Alors elles les trahirent pour contenter l'allié français.

### 4.1 Un contexte favorable

Les Etats européens sont mûs par une irrépressible et inextinguible volonté de puissance. Le moyen, la guerre, s'érige en but *absolu* et la destruction de l'adversaire est l'étape ultime du processus polémologique. Les Européens, Alliés et Allemands, engagés dans ce conflit proche oriental ont pensé cette guerre, à l'instar des luttes sur le sol français, non pas en terme de but mais en terme de moyen.

Avec les autochtones, le hiatus est immense ! La Révolte arabe vise au rejet de la tutelle turque et non à un renversement de la situation qui verrait les anciens sujets dominer leurs anciens maîtres. Quant aux Turcs, ils ne pouvaient imaginer exterminer les Bédouins ! Pour eux, la guerre était à but *restreint* !

Lucien Poirier décrit dans son dernier livre le principe de « polarité » : les adversaires s'enferment dans un champ clos où chacun agit en adaptant son attitude sur celle de son adversaire. Dans le cas présent, les Turcs n'ont reconnu d'opposition que française et anglaise, méprisant trop rapidement la faiblesse des Bédouins en regard de la puissance occidentale. Aussi adapteront-ils leurs réactions d'abord à l'élément majeur de la coalition.

Cette fenêtre d'opportunité, cette liberté de manoeuvre laissée aux Arabes par l'indifférence des protagonistes, Lawrence va en abuser ... jusqu'à Damas ! Il saura motiver les Arabes en leur parlant de liberté : il ne s'agissait que de les faire participer, pions sublimes, à une lutte qui ne les concernait pas. Lawrence le savait.

#### 4.2 La Révolte arabe : guerre révolutionnaire ?

Wilfred Thesiger parle dans son livre le Désert des Déserts, le *Rub al Kalhi*, de ces guerriers en haillons qui n'ont pour tout bien que leur fierté, religieux mais violents, égoïstes mais aussi solidaires et généreux, fatalistes. Il décrit aussi ce désert qui parle, qui résonne comme certaines plaques de sable sous le pas des chameaux. La geste d'un prince comme Fayçal, comme Lawrence enflamme les tribus, de feux de camps en feux de camps : en être, prendre part aux pillages, montrer sa valeur guerrière. Lawrence sut trouver les mots, les images, les symboles. Prendre Damas. Partie du *Hedjaz*, la révolte avait été le levier de l'insurrection arabe !

Les princes arabes, chefs de la Révolution arabe, veulent imposer à l'Empire Turc moribond, l'indépendance de leurs terres, renaissant en royaume. Il leur faut rallier à leur cause et à celle de leur allié britannique, les tribus des déserts. Lawrence leur fera don de sa stratégie, de sa vision de la seule guerre qu'ils seront capables de mener. Et les grands principes de la guerre révolutionnaire sont là : stricte économie des moyens, réduire la probabilité des rencontres, repousser l'échéance jusqu'au moment où le déséquilibre sera moins accentué. La guerre psychologique est l'arme privilégiée de la subversion parce que la plus économique.

Lucien Poirier qualifie le caractère révolutionnaire du mouvement arabe de *négatif* en ce qu'il n'avait pour but que d'abroger un état de fait, « A Damas ! », plus que de diffuser le mythe hors de l'aire arabe. Il ne semble pas que Hussein et ses fils aient même réfléchi aux structures politiques et sociales à mettre en place après leur victoire ; là aussi buts restreints.

« Si elle est plus épuisante que la guerre, une révolte ressemble plus à la paix qu'à la guerre. Peut-être l'absolu décidait-il dans la guerre, tandis qu'une majorité suffit pour la paix ». Lawrence sut toujours conserver un regard très clair, malgré quelques moments d'exaltation, sur la capacité à perdurer du mouvement qu'il avait contribué à faire naître.

#### 4.3 Lawrence et la Révolte arabe.

« J'ai toujours été en tactique un réaliste et un opportuniste : il fallait être fou pour songer à une unité arabe, du moins dans ce siècle et celui qui suivra. Elle n'est pas possible pas plus que celle des pays de langue anglaise. Je n'ai jamais songé à unir le Hedjaz avec la Syrie. Je pensais plutôt à créer une série d'Etats indépendants ».

Lawrence savait bien que ces peuples rassemblés sous la bannière de Hussein, descendant des Ommayad, n'auraient jamais pu constituer un seul royaume : foule trop chamarrée, trop bariolée, mosaïque de couleurs et de peuples. Mais il savait que sa mission était d'ébranler l'Empire ottoman au nom de l'Empire britannique. Seules les tribus arabes pouvaient lui donner l'opportunité de mêler sa propre histoire à celle du monde.

Lawrence porta, cependant, comme une plaie l'accord secret Sykes-Picot qui partageait dès 1915, le Proche-Orient entre la France et la Grande Bretagne, la Syrie revenant à celle qui souffrait dans sa chair, sa terre les affres de la Grande Guerre. Les conceptions déshumanisées et colonialistes de certains cercles du pouvoir en France ne pouvaient que se heurter à tout ce pour quoi Lawrence s'était battu ; comme l'a écrit Lidell Hart, Lawrence est un croisé, d'une pureté qui n'est pas historique.

\*

Lawrence eut une vision tactique, stratégique et politique de la Révolte arabe. L'autonomie absolue dans laquelle il s'est trouvé, lui a permis de mettre en oeuvre des conceptions originales qui, parfaitement adaptées au théâtre, ont eu des résultats sans commune mesure avec les moyens dont il disposait. Serviteur de l'Empire britannique, il remplit plus que sa part en entraînant les armées arabes jusqu'à Damas, facilitant les plans de son chef, le général Allenby. Politiquement, il fut le porte parole d'un gouvernement qui dès 1915 savait qu'il ne tiendrait pas ses promesses. Echec ? Au moins Lawrence montra-t-il aux Arabes ce que, unis, ils étaient capables de faire...

Après la guerre, Lawrence refusa les honneurs, rendit au Roi ses décorations et mourut ... 2<sup>e</sup> classe dans la RAF.

*« Lawrence appliqua une théorie inverse de la doctrine conventionnelle militaire ; de la faiblesse arabe, il fit une force et de la puissance turque, une faiblesse. **L'art, et non la force, est essentiel** ».* Lidell Hart.

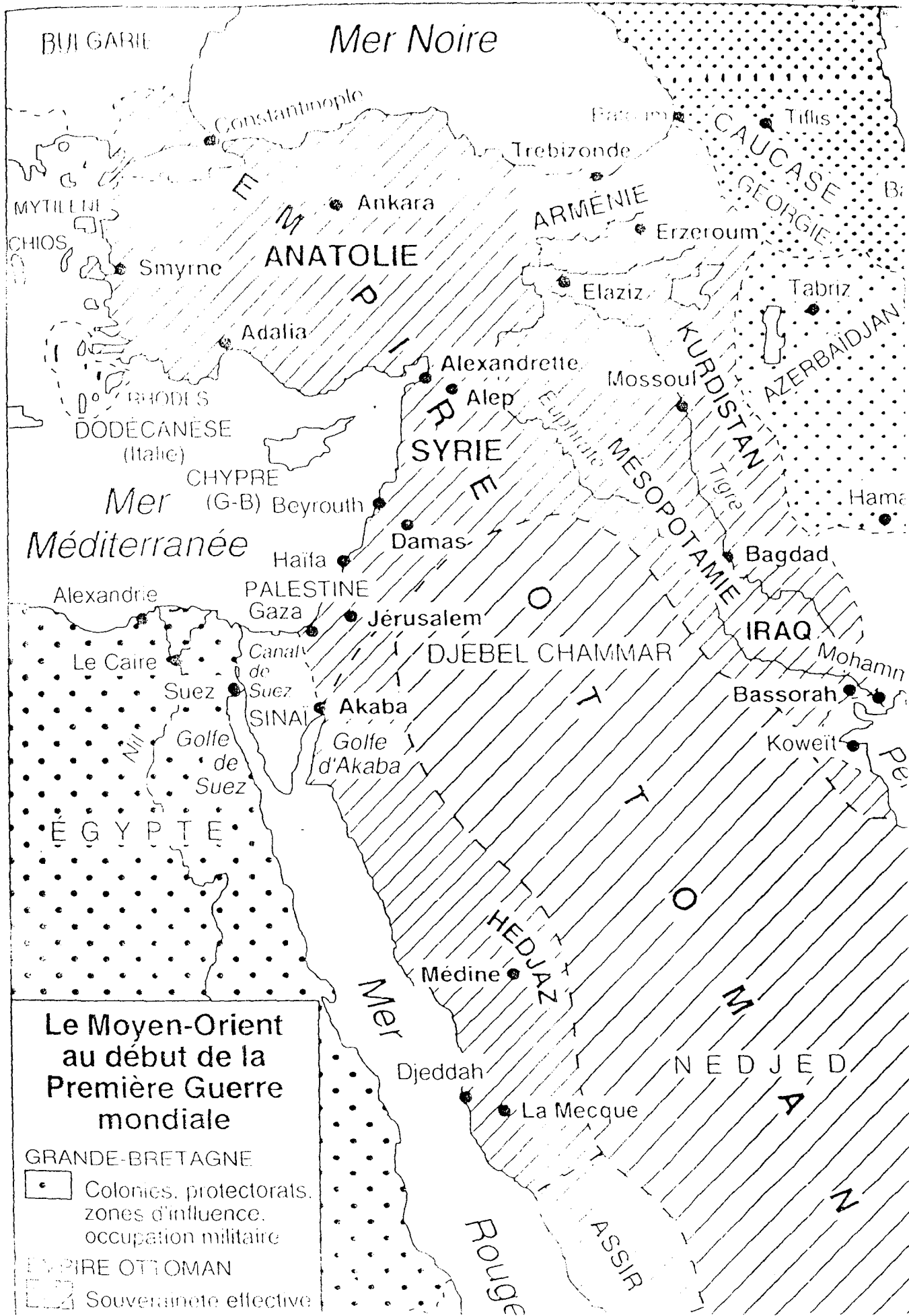
## Conclusion

Lawrence est un créateur. Le général Poirier écrit que s'il existe un domaine où l'homme pourrait être réductible à ce qu'il fait, n'est-ce pas celui de la guerre ? Pour Lawrence, exister ne suffisait pas. « Vivre c'est transformer en conscience une expérience aussi large que possible. A défaut de croire il faudrait donc créer afin de compenser l'impuissance à se trouver en accord naturel avec l'ordre du monde ».

L'art de la guerre est tout exécution ainsi que le dit Napoléon. Pour la vivre, il faut que la chance d'exécuter s'offre à qui s'en croit capable. Lawrence a été placé très exactement sur la route de l'Histoire pour accomplir cette geste. Fut-il prédestiné ? Ses études, ses voyages, l'influence qu'il avait sur son entourage, l'ascendant incroyable qu'il prit sur les Arabes, tout concourra à faire de son parcours une comète dans le ciel stratégique mondial.

L'histoire s'enseigne, notamment l'histoire militaire. Son étude est prodigieusement enrichissante. Elle constitue une étape indispensable à l'avènement du stratège. Mais on peut entasser page sur page, livre sur livre, la stratégie se vit, se crée dans la lutte, dans l'action où ses acteurs s'arc-boutent à la vie et à la mort. Lawrence est la preuve que la stratégie, faite de réflexions, de connaissance des hommes et du terrain, fondée sur l'étude bien choisie des fameux prédécesseurs, ne s'enseigne pas, elle **est**. Grâce à une culture assimilée et mûrie, hors de tout système préétabli, il a su trouver une solution originale et parfaitement adaptée à la situation qu'il rencontrait. Le stratège naît de sa guerre. Que nous sommes loin de la boue de Champagne !

Comme à Lawrence, donnons au professeur Couteau-Bégarie une division, une flotte à commander. Je crois qu'il nous étonnerait !



**Le Moyen-Orient  
au début de la  
Première Guerre  
mondiale**

GRANDE-BRETAGNE

• Colonies, protectorats,  
zones d'influence,  
occupation militaire

EMPIRE OTTOMAN

▨ Souverainete effective